

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **20 (1886)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

20^{me} Année
1886
No. 10.

du
Organe
du
Club Jurassien

LA PIERRE-À-MAZEL

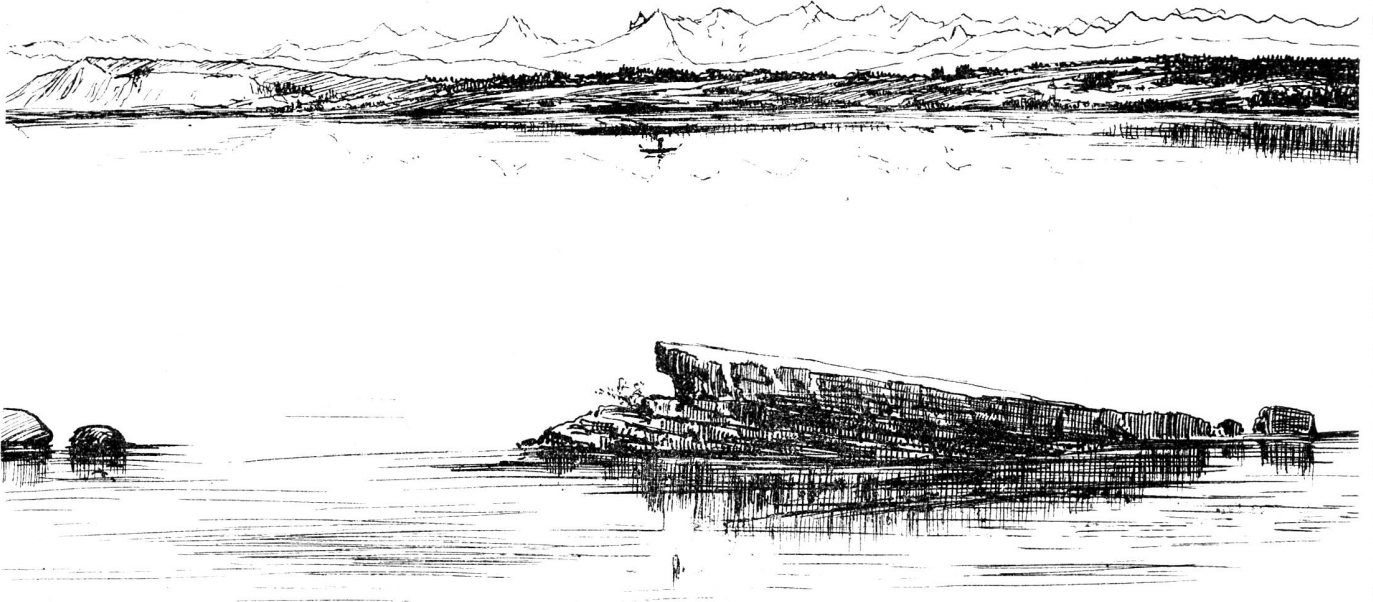
La Pierre-à-Mazel, connue de tous les habitants de Neuchâtel, est menacée du danger de disparaître de la scène du monde et d'être recouverte par le remplissage que la Municipalité a commencé à faire exécuter le long de la promenade du Faubourg. La Section de Neuchâtel du Club Suisse a le dessein de sauver de l'oubli ce rocher pittoresque qui est peut-être la seule île de notre lac. La Pierre-à-Mazel, située en face de l'Usine à gaz, est visitée pendant l'été par les amateurs de promenades en bateau et même par les bons nageurs qui se baignent près du Crêt et qui atteignent à la nage la Pierre-à-Mazel, sur laquelle ils se reposent un instant de leurs fatigues. Dans ce dernier cas, l'aspect de cet îlot, vu depuis la rive la plus rapprochée, c'est-à-dire depuis la buanderie située au Sud de l'hôpital Fournalès, est tellement étrange, qu'on se croirait en face d'une île de la mer du Sud habitée par des sauvages. Les formes gracieuses de ce rocher, sur lequel sont groupés des hommes et des enfants dont les corps nus brillent au soleil, cette belle nappe d'eau azurée qui l'entoure et la chaîne des alpes qui s'étale à l'horizon, constituent un tableau magnifique qui est digne d'attirer l'attention d'un peintre.

Ces motifs m'ont engagé de faire une description détaillée de la Pierre-à-Mazel, au point de vue géologique, botanique et zoologique. Comme ce rocher est dénudé, sa flore et sa faune ne sont pas riches, mais c'est précisément pour ce motif que j'ai cru qu'il offrirait à un jeune membre du Club un sujet plus facile et donnerait à mes promenades en bateau un intérêt plus sérieux.

I

Pendant longtemps on a cru que le nom de Pierre-à-Mazel venait de *macellum* (boucherie). On dit encore de nos jours, dans le patois neuchâtelois, "mazel" pour boucherie et l'on pensait que du temps où les Romains occupaient l'Helvétie, la Pierre-à-Mazel était un autel consacré à Neptune et qu'on immolait des victimes à cette divinité. Dans le moyen-âge on nommait les bouchers "mazeliers" et l'étal portait le nom de banc de mazel. Ainsi on pourrait admettre que le nom de Pierre-à-Mazel viendrait de la ressemblance que ce rocher présente avec un banc d'étal de boucher.

Vue de la Pierre-à-Mazel.



Il reste encore une interprétation qui a été donnée dans une notice sur les maladières du canton de Neuchâtel. D'après cette brochure, le nom de Pierre-à-Mazel viendrait du mot "merel", qui veut dire "lépreux." Ces deux mots, *merel* et *mazel*, peuvent être considérés comme identiques. Dans le 17^{me} siècle, les rochers qui bordent la rive du lac devant l'hôpital Sourtales s'appelaient "les Roches-à-Mazel". Ce nom leur venait d'une tour qui se trouvait en cet endroit et qui portait le nom de "Tour-à-Mazel." Il est bien naturel d'admettre que cette tour, qui remontait à l'époque romaine, ait été utilisée, lors de la propagation et de l'extension de la lèpre, pour y séquestrer les malheureux atteints de cette maladie. Le premier lépreux ou le premier merel qui y fut renfermé fit donner à la tour le nom de Tour-à-Mazel, qu'elle conserva depuis.

(Archives de la Section de Neuchâtel du Club Suisse.)

(A suivre.)

LA TOUR MARFAUX ET LA PORTE DE VERMONDINS

Outre son château, Boudry possède encore deux souvenirs vénérables du temps jadis : la tour Marfaux et la porte de Vermondins.

Autrefois reliées au château, toutes les deux complétaient le système de défense de la ville du côté de l'Ouest.

La tour, isolée maintenant au bord de l'escarpement qui domine l'Arense, sert de clocher à Boudry. Quant à la porte, la dernière des trois qui fermaient jadis Boudry, elle sépare encore aujour-

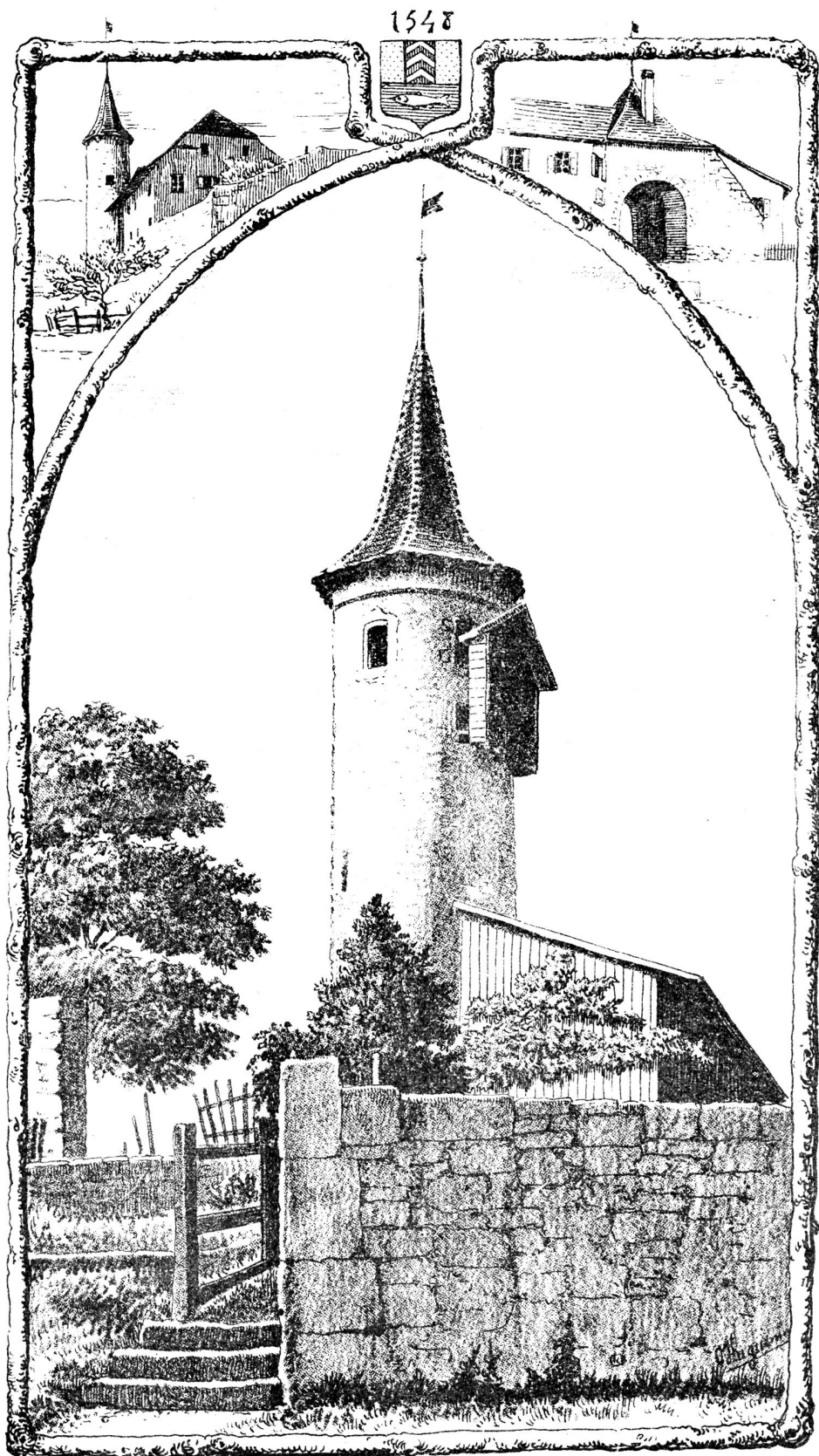
d'hui la ville du vieux faubourg de Vermondins, dont l'origine paraît être presque aussi ancienne que celle de la ville. Au XIV^e siècle le comte Louis, par permission expresse, autorisa quelques bourgeois à y bâtir.

Dernièrement, la vieille porte, devenue propriété privée, a subi une triste mutilation : sa route, l'exardée du côté de l'Est, menaçant de s'effondrer, le propriétaire, en dépit des réclamations du public, appuyées de l'office d'une somme suffisante pour reconstruire la route, a persisté à la démolir en partie et consolidé la façade au moyen d'un vulgaire rail. Aussi, sur sa face intérieure, la vieille construction présente-t-elle maintenant le plus pitoyable aspect et a-t-elle perdu en grande partie son caractère antique.

Au sujet de cette porte, un curieux usage s'est conservé à Baudry avec une ténacité remarquable.

Chaque fois qu'une personne est morte au faubourg de Vermondins, le cortège funèbre passe sous la porte pour entrer en ville et en ressortir à quelques pas de

là pour se rendre au cimetière, faisant ainsi un circuit inexplicable pour bien des gens, puis-que un chemin longe la porte en dehors pour rejoindre directement la route de Bevaix.



C'est que ce chemin plus direct était celui que suivraient les condamnés à mort, qui ne quittaient le château que pour aller au gibet. On ne porte point en terre un honnête homme par ce chemin maudit !

©. Huguenin.

EXEMPLE DE VITALITÉ

J'ai souvent entendu dire que les graines de nos légumes perdent leur puissance de reproduction dès la seconde année. Un jardinier bien connu de notre ville me confirmait dernièrement le fait, juste au moment où je venais, à tout hasard, de semer dans mon **nouveau** jardin quelques graines recueillies par moi en 1869, l'année où je me séparais de mon **ancien** jardin. Plusieurs semaines se passèrent. Le sol restait muet. Un jour, enfin, je me disposais à remuer ces "carreaux" inutiles, et à semer de nouvelles graines moins salétudinaires, quand, au premier coup de pioche, j'aperçus, sortant de terre, une multitude de mignonnes petites plantes, frisées déjà dans leurs formes microscopiques, et colorées d'un beau vert mousse. Ma joie égale ma surprise. Ainsi, après un sommeil de **dix-sept ans**, ces chères et vaillantes petites graines (que j'avais emportées dans quelque coin de malle, durant mes pérégrinations lointaines, comme un souvenir du sol natal et des joies intenses de la jeunesse) revenaient à la vie, et donnaient naissance à toute une pépinière de chicorées ! Aujourd'hui, j'ai cueilli ma première petite salade de plantons. Et pour des plantons de 17 ans, ils étaient exquis, ma foi !

G. S.

LE MILDEW

Un nouveau fléau, qui a fait craindre un instant pour la récolte de nos vignes, s'est abattu cet été sur presque tous les signobles de la Suisse romande. A la suite des longues pluies et des nuits fraîches du mois de Juin, qui ont entretenu la terre dans une humidité constante, la surface inférieure des feuilles de vigne s'est couverte d'une espèce de moisissure blanche, ressemblant à des concrétions salines. A la suite de cette invasion, la plupart des feuilles inférieures se sont couvertes de taches jaunes, rouges et brunes, puis recoquillées sur elles-mêmes, comme prêtes à tomber. On se trouvait en présence d'une attaque d'un champignon importé d'Amérique, le *Serenoaspora viticola*, auquel on donne improprement le nom de **mildew**, mot qui nous vient aussi de l'Amérique, qui l'a saisi elle-même emprunté à l'Angleterre. (*)

Fort heureusement, les fortes chaleurs de Septembre ont arrêté le fléau ; de nouvelles feuilles ont repoussé, et les ceps ont été replacés dans des conditions à peu près normales. Cependant l'on remarque un peu partout aujourd'hui (25 Septembre), surtout dans les vignes plantées en rouge, beaucoup de grappes dont les raisins sont restés petits ; quelquefois, la même grappe porte une moitié de gros raisins venus à bien, tandis que l'autre moitié est composée de petits grains n'ayant guère dépassé la taille d'un pois. La maturité est du reste très inégale, dans le rouge surtout, et la qualité du vin s'en ressentira.

G. G.

(*) Plusieurs arbres et arbustes sont attaqués chez nous par différentes variétés de **mildew**. J'ai constaté cette maladie sur les groseilles et les tilleuls ; ces derniers surtout sont généralement atteints cette année.